

33ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Malachie (Ml 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche.

Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

Psaume (Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9)

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.

Acclamez le Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice,
et les peuples avec droiture !

Lecture de la deuxième lettre de s. Paul à Timothée (2 Th 3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter.

Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous.

Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.

Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

Évangile (Lc 21, 5-19)

Comme certains parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décorent, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? »

Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : ‘C'est moi’, ou encore : ‘Le moment est tout proche.’ Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel.

Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage.

Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.

C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Homélie

Aujourd'hui, nous sommes dans le Temple de Jérusalem, mais avant de parler de ce que nous venons de lire, il faut faire un tout petit retour en arrière Jésus vient tout juste de voir une veuve mettre deux piécettes dans le tronc et reconnaître que celle-là avait mis plus que tous les autres, parce qu'elle avait mis ce qu'elle a pour vivre, selon le mot de Jésus. Alors évidemment, quand on a donné sa vie, on ne peut rien ajouter.

En tout cas, manifestement, l'évangéliste Luc a un faible pour les veuves, il en présente six dans son évangile. Bien plus que les autres évangélistes. Mais après tout, qu'est-ce que ça vaut, la vie d'une pauvre veuve dans une ville qui n'est qu'un confetti au milieu d'un empire formidable qui couvre tout le bassin méditerranéen ?

Heureusement, ses auditeurs ont un peu plus de sens des valeurs que cet idéaliste de Jésus et savent reconnaître la splendeur du Temple. C'est pour cela qu'ils lui en parlent immédiatement, dès qu'il a fini sa phrase. Parce que le Temple, c'est du sérieux, de très grosses pierres en fondation, de la belle maçonnerie, une adduction d'eau remarquable dont le canal-siphon, parfaitement ajusté, amène l'eau d'un réservoir situé à vingt km avec une pente calculée au plus précis. Bref, une bâtie imposante, ce Temple, et très fréquentée. Jésus ne va pas dire le contraire puisqu'on l'y a amené quand il n'était encore qu'un nouveau-né. De plus, au jour où il accédait à l'âge adulte, nous l'y avons entendu parler pour la première fois : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » D'ailleurs, depuis son arrivée à Jérusalem, il était là chaque jour, dans ce qu'il appelle une maison de prière, pour enseigner nous a dit Luc.

Eh bien. Eh bien, c'est vrai : du grand temple de Jérusalem, il ne reste pas davantage que de la bibliothèque d'Alexandrie du colosse de Rhodes ou des jardins suspendus de Babylone pour ne citer que ces merveilles-là...

Parce qu'il y a déjà eu de terribles phénomènes naturels, des épidémies et des guerres meurtrières. Toutes choses qui n'ont jamais manqué à la surface de la terre. Et qui ne sont pas près de s'arrêter. D'ailleurs même Notre-Dame de Paris, toute pimpante depuis sa restauration, ou bien l'abbaye de Tamié avec ses façades refaites pourront y passer un jour, qui sait ?

Mais tout ça n'est pourtant rien nous dit Jésus « car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. »

Et avant cela, dit Jésus, on vous persécutera. On vous fera connaître le même sort qu'au Fils de l'homme, « vous serez livrés ». Comme lui, qu'on a livré aux nations païennes, accablé de moqueries, maltraité, couvert de crachats. Alors les relations les plus proches, celles qui humanisent seront renversées : pères et mères, frères et amis passeront à l'ennemi. Avec la mort éventuellement, comme un supplément.

Mais dans ce cas, que restera-t-il à ceux qui suivent l'enseignement de Jésus ?

À lire l'impressionnante énumération de tribulations promises à la deuxième personne du pluriel (on portera les mains sur *vous*, on *vous* persécutera, *vous* serez livrés, *vous* serez haïs), il ne leur restera qu'eux-mêmes en apparence, et eux seuls.

Seuls comme la veuve que l'on désigne par l'absence de son mari.

Enfin, eux seuls, pas tout à fait, car à ceux que le nom du Fils de l'homme expose à la vindicte de tous, il restera ce qu'il leur donnera lui : un langage et une sagesse irrésistible qu'il faudra redonner, en témoignage.

Puisqu'il ne faut rien garder pour soi...

Et ce jour-là, la communauté des disciples à qui l'époux aura été enlevé, ce jour-là, cette communauté sera devenue comme la figure d'une septième veuve de l'évangile de Luc, la septième, chiffre de plénitude qui désigne l'accomplissement ultime de toute chose. Mais séparée de façon paradoxale puisque, nous le savons, cet époux enlevé restera pour l'éternité le vivant par excellence, invisible mais mystérieusement présent à ses côtés.

Les disciples seront devenus le véritable trésor que Dieu possède dans ce monde, celui qui vaut plus que tout, au point que chaque cheveu de leur tête est compté.

Pour les chauves, ça va assez vite mais il n'y a pas que ces gens-là après tout. Eh bien, même les malheureux qui ont encore besoin d'un peigne au saut du lit ont assez de valeur aux yeux de Dieu pour que leur scalp soit enregistré.

Il n'y a rien à craindre à tout perdre, nous dit Jésus parce que c'est à ceux qui n'ont plus rien que tout est promis. Ils seront féconds, faisant des disciples par milliers, ils seront des conquérants plus efficaces qu'Alexandre le Grand puisque très vite leur Parole ira investir jusqu'à Rome, l'autre bout du monde connu à l'époque de Jésus.

Voilà la promesse. Notre seul vrai malheur, c'est d'avoir tant de mal à y croire. Mais rien n'est perdu. Il nous faut seulement supplier l'Esprit Saint. Lui qui a pu faire porter un enfant à une femme qui n'avait pas connu d'homme saura bien nous faire partager cette fameuse sagesse irrésistible, celle dont la foi ne défaillera pas.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 16 novembre 2025